

Altérité meurtrière et imaginaire antirwandophone au cœur de la discrimination xénophobe à travers le détournement des sigles et acronymes en RD Congo

Jean-Claude Mapendano BYAMUNGU¹
Deogratias Bizimana MUSHOMBANYI²

Abstract

Within the context of contemporary afro-pessimism, the African Great Lake Countries imaginary has been defined as a behavioral credo relation of mistrust, aggression and the logical extermination of the other. This study analyses the phenomenon of rwandophone alterity murderer resulting through the abuse of abbreviations and acronyms of DR Congo. The latter is about victimization lunacy as the basis of a xenophobe discrimination within the scapegoat process. This strategy operates as an expressive means of exorcization of individual and collective fantasy having the construction effect or the awakening of nationalist conscience.

Keywords: alterity murderer; misuse; abbreviation; acronym; imaginary; xenophobe; discrimination

DOI: 10.24818/DLG/2022/SP/04

1. Introduction

La discrimination est un fléau contemporain. Le terrorisme peut ainsi être envisagé comme une forme de discrimination poussé jusqu'à son paroxysme. Le phénomène cristallise tous les antagonismes et toutes les idéologies sous-jacentes. En d'autres termes, la discrimination se propage de façon virale sous l'effet du fondamentalisme religieux comme paradigme à l'aune duquel se régule désormais les rapports des forces de principaux protagonistes de la scène politico-religieuse internationale. Dans la mouvance du populisme politique de plus en plus remarquable dans plusieurs pays de la planète, le monde contemporain enregistre divers

¹ Jean-Claude Mapendano Byamungu, ISP de Kichanga/RD Congo,
jcmappendanos26@gmail.com

² Deogratias Bizimana Mushombanyi, ISP d'Idjwi/RD Congo,
bizimanaed78@gmail.com

types de discrimination sociale, xénophobe, sérophobe, de race, de genre, de religion, etc. Ainsi la manifestation de ce phénomène de société peut-elle bien être appréhendée dans tous les domaines, notamment dans la littérature, la langue, le cinéma, la publicité, le sport et même dans la vie quotidienne.

À titre d'exemple, la presse ne cesse de rapporter des cas de lynchage et de meurtre d'étudiants africains à New Delly en Inde. Le monde du sport n'est pas non plus épargné. Car beaucoup de cas de violences et propos racistes sont régulièrement constatés et médiatisés dans des villes des pays comme l'Espagne, l'Italie ou le Portugal... à l'occasion de certains matches. En Afrique subsaharienne, l'exemple le plus typique concerne les violences xénophobes que l'histoire récente a connu en Afrique du Sud au cours de la période allant de 2019 à 2020. D'ailleurs, une série de représailles contre les Sud-Africains a été également observée dans certains autres pays du continent, entre autres, au Ghana et au Nigéria. Dès lors, ces scènes alimentent les discours des commentaires d'internautes dans les fora des réseaux sociaux.

De ce point de vue, le drame contemporain de la région des Grands Lacs Africains cristallise encore aujourd'hui un discours social aux déterminations idéologiques. C'est un discours victimaire qui se déploie dans le délire collectif de la stigmatisation de l'Autre et de la bouc-émisserisation. Ainsi, Makomo Makita, J.-C. (2014 :93) circonscrit-il l'imaginaire (littéraire) des Grands Lacs, au-delà d'un courant de renouvellement de cet itinéraire qui s'installe depuis les années 2010 en ces termes :

Identifié comme afropessimisme à partir de la nouvelle Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad et localisé au cœur de l'Afrique, en RD Congo, l'imaginaire littéraire des pays de Grands Lacs est défini comme un credo comportemental où prédominent la relation de la méfiance, d'agression et la logique d'extermination.

Dans cet univers de jungle qui caractérise les Grands Lacs Africains, l'imaginaire qui domine les croyances des communautés de la région correspond à ce qu'Amin Mahalouf appelle « *altérité meurtrière* ». Celle-ci se cimente par la trahison, l'échec, la naïveté, la haine, le génocide, la guerre, l'indifférence, l'inhumanité, le mal inimaginable. En ce sens Roméo Dallaire (2003 :20), constatant l'échec ou la faillite de l'humanité dans la région des Grands Lacs Africains, singulièrement au Rwanda, note que « *malgré*

l'établissement des liens solides et la manifestation fréquente de comportements moraux, déontologiques et courageux, le tout a été assombri par l'un des génocides les plus expéditifs, les plus efficaces et les plus évidents de l'histoire contemporaine ». Ce credo comportemental aux identités meurtrières dont il est question constitue une pratique routinière dans toutes les pratiques discursives de la RD Congo, allant des proverbes ou maximes populaires à la communication ordinaire. Ce dernier, qui consiste en un délire collectif de victimisation, se déploie par une rhétorique antirwandophone.

Cette réflexion analyse ainsi ce phénomène à travers le détournement de quelques sigles et acronymes de la RD Congo afin d'en déterminer la fonction dénonciative ainsi que l'enjeu pragmatique, en tant que forme de discours social. Elle repose sur les interrogations ci-après : De quel secteur social de la RD Congo relèvent les sigles et acronymes qui ont subi le détournement dans l'expression de l'altérité antirwandophone ? Quel est la fonction sociolinguistique dominante de ce phénomène ? Quel message véhicule-t-il ? Quels en sont les enjeux sociopragmatiques voire idéologiques ? Par quelle stratégie discursive construit-il une conscience nationaliste chez les Congolais ?

Ce phénomène de détournement ne se faisant pas de façon aléatoire, notre démarche pose qu'il s'inscrirait dans le comportement verbal de l'altérité meurtrière. En même temps, l'élan antirwandophone qui se dévoile derrière ce détournement jouerait le jeu d'une certaine propagande politique pour l'éveil d'une conscience nationaliste dans l'imaginaire congolais, par une dérision feinte d'apologie de l'hégémonie rwandaise et/ou rwandophone. La présente étude relève en cela de la « *sociolinguistique variationniste* » telle que développée entre autres, par Françoise Gadet (2003 :7). Pour ce faire, le détournement des sigles et acronymes doit bien s'inscrire, selon Jean-Aimé Pambou (2015 :51), dans des particularités lexicales géographiques qui participent ainsi à l'évolution et à l'enrichissement du lexique d'une langue.

Dans la perspective d'analyse du discours, elle convoque par ailleurs les acquis de la psychopragmatique ou pragmatique psychosociale à savoir une approche qui consiste à « *décrire de manière systématique les rapports complexes qui s'établissent entre les activités humaines et l'usage de la langue* » (Filliettaz, 2002). Selon Trognon A. et Larrue, J. (1994 : 29), elle est « *une approche dynamique dans le moule du constructivisme cognitiviste qui inscrit les jeux d'influence au fondement même de l'acte de communication* ».

Mais avant toute chose, la réponse à ces différentes questions de notre problématique passe par un rappel sémantique sur les concepts de sigle, d'acronyme et de détournement. A en croire Dubois et al. (2012 :429), il est admis que le « sigle », en linguistique, est « la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots qui désignent les organismes, des partis politiques, des associations, des clubs sportifs, des Etats, etc. ». Nous nous appuyons ici sur le commentaire de Jean- Aimé Pambou (2015 :53) dont l'étude porte sur les sigles et les acronymes du Gabon. Selon lui, le sigle peut présenter deux prononciations :

Soit la suite des lettres est réalisée de façon alphabétique-les lettres sont épelées : on parle ainsi de sigle proprement dit. C'est le cas de C.P.T (C'est pour toi) en téléphonie mobile ou de T.V.A, soit la suite des lettres est prononcée de façon syllabique – les lettres sont articulées en syllabes, comme un mot ordinaire : on parle d'acronyme.

C'est le cas de CEFOR (Centre de Formation Professionnelle/ Centre de Formation des Ratés). Il est par ailleurs question d'acronyme, lorsque le sigle comprend des éléments initiaux formés de groupes de lettres ou syllabes et que l'essentiel repose sur « l'oralisation syllabaire » (Dubois, 2012 :13). Jean-Aimé Pambou cite ainsi l'exemple de « Régab », représentant la bière locale (Régie gabonaise des boissons ; Regardez les Gabonais boire ; Regardez les Equato-guinéens animer les bars ; Régal des Gabonais ; République gabonaise ; Rassemblement énergétique des Gabonais actifs dans les bars, ...). En RD Congo, on peut citer l'item FARDC (Forces Armées de la République Démocratique du Congo).

Le « détournement » désigne, quant à lui, l'action de « détourner » ou de « modifier » la direction de quelque chose. Dans notre contexte, cela renvoie au fait de modifier le signifié d'un sigle ou d'un acronyme ou encore de changer à la fois le signifiant et le signifié d'un sigle ou d'un acronyme pour reprendre la terminologie saussurienne. Ainsi, Jean-Aimé Pambou (2014 :54) nous en résume le sens dans la définition ci-après :

Le phénomène de détournement comprend une manifestation double. D'une part, il consiste à énoncer le signifiant habituellement connu, tout en lui affectant un signifié nouveau. D'autre part, il permet de transformer à la fois le signifiant connu et le signifié attendu.

Notre corpus de type qualitatif et exploratoire est constitué de cinq items qui concernent tous les sigles et/ou acronymes d'institutions

officielles. Il a été établi après une enquête menée dans toute la ville, avec l'appui des étudiants du l'Université Libre des Pays de Grands Lacs (ULPGL/Goma), de Institut Supérieur d'Administration et de Développement de Rutshuru (ISAD/Rutshuru) fonctionnant à Goma ainsi que celui des élèves du Lycée Sainte Ursule de Goma, sans oublier d'autres énoncés (sigles et acronymes) récoltés de façon occasionnelle au cours d'échanges avec des tiers dans divers contextes de la vie quotidienne comme pendant des interactions à bord d'un moyen de transport en commun.

Dans son économie générale, cette réflexion s'articule sur deux points à savoir : altérité bouc émissaire et discours antirwandophone au prisme du détournement des sigles et acronymes en RD Congo ainsi que de l'altérité bouc émissaire à la constitution discursive d'une conscience nationaliste en RD Congo. Enfin de compte, questionner la discrimination en tant que forme signifiante suppose que le chercheur l'aborde telle qu'elle est décrite aussi bien dans les représentations que dans les pratiques discursives qu'elle sous-tend dans une sémiosphère spécifique d'une aire géographique.

2. Altérité bouc-émissaire et discours antirwandophone au prisme du détournement des sigles et acronymes en RD Congo

L'imaginaire de Grands Lacs Africains, un credo de méfiance et une logique d'extermination a comme corollaire le tempérament fantasque à l'égard de l'Autre. Le discours qui traduit ce « *credo comportemental* » en mots reflète ou construit des imaginaires et nourrit les fantasmes de notre société. Nous analysons ici un corpus particulier à savoir le détournement des sigles et acronymes congolais dont la fonction dénonciative traduit une certaine représentation et une bouc-émissarisation de l'Autre Rwandais en vue de la construction d'une conscience nationaliste en RD Congo. Dans les pratiques du français au quotidien, il n'est pas rare de rencontrer de signifiés inattendus derrière les sigles, les acronymes et les abréviations. Ce phénomène est connu sous le terme de « *détournement* » en linguistique.

En RD Congo, ce phénomène qui relève de la sociolinguistique « *variationniste* » (Françoise Gadet, 2003 :7) se trouve mise à contribution dans le credo comportemental d'« *altérité meurtrière* » antirwandophone. C'est pourquoi, à ce niveau, notre réflexion analyse cinq items afin de dégager ce qu'il y a lieu de comprendre implicitement derrière le

détournement des sigles et acronymes d'institutions étatiques dans un contexte sociopolitique d'émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif congolais.

Dans le cadre de cette étude, notre propos repose sur cinq (5) items qui ont subi ce phénomène de détournement dans ce processus de stigmatisation-diabolisation du mégalomane Rwandais « *envahisseur* ». Il s'agit de quatre (4) sigles et acronymes de désignations d'institutions officielles de la RD Congo ainsi qu'un acronyme par lequel on désigne l'institution de la Mission d'Observation des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo (MONUSCO).

2.1 RDC (République Démocratique du Congo)

Le sigle RD Congo est l'expression par laquelle on désigne le pays lui-même, à savoir la République Démocratique du Congo. Mais ce dernier a subi le phénomène de "détournement" pour devenir « *le Rwanda Domine le Congo* ». En effet, la RD Congo c'est le décor de l'apocalypse. Elle est un arc de crises et de violences au visage multiforme. Et pour une large opinion RD Congolaise, le Rwanda ou le Rwandais reste l'acteur principal du malheur congolais. C'est depuis, qu'on parle de la RD Congo comme « *victime* » d'un complot international mis en exécution par le régime de Kigali. D'où le regain de méfiance et d'indifférence vis-à-vis du Rwandais voire du Rwandophone.

Le signifié nouveau issu de ce détournement laisse entendre une sorte d'acte de reconnaissance de la domination c'est-à-dire de l'hégémonie du Rwanda sur la RD Congo. Il repose sur quelques faits historiques qui ont marqué l'imaginaire du peuple de ce pays depuis la guerre de l'AFDL (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo). C'est cette rébellion qui a hissé Laurent Désiré Kabila au pouvoir avec le soutien logistique du Rwanda, du Burundi, de l'Ouganda ainsi que d'autres pays africains aux régimes nilotiques tels que la Somalie, l'Éthiopie, l'Érythrée, ... sous la bénédiction de certaines grandes puissances telles que les États-Unis d'Amérique, la Grande Bretagne, ...

D'ailleurs, au cours du règne de Laurent Désiré Kabila, un certain James Kabarebe, officier rwandais, a été à la fois chef d'État-major du Rwanda et de la RD Congo. Après, il est devenu Ministre de la défense du Rwanda après la fin de la rébellion du RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie). Cette frange de l'opinion congolaise avance aussi comme argument le fait que depuis les rébellions du RCD, du CND et du

M23, l'élite de la communauté congolaise rwandophone, surtout tutsi, a accédé à des hautes fonctions au sein de l'administration nationale. Mais, de tout point de vue, cet aveu d'impuissance face au « fort » Rwanda dévoile un certain sentiment d'humiliation dont l'enjeu est d'éveiller la prise de conscience de cet état des faits dans l'imaginaire c'est-à-dire dans les cœurs et les esprits des dignes patriotes. Ce sentiment de domination s'énonce aussi dans le sigle de dénomination du parti politique de l'ancien Président Joseph Kabila Kabange au pouvoir de 2001 à 2018 en RD Congo.

2.2 PPRD (Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie)

Le PPRD signifie ordinairement "Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie". C'est le parti du Président Joseph Kabila Kabange au pouvoir depuis 2001. Il est le principal parti de la Majorité Présidentielle (MP). Dans l'élan d'énonciation-dénonciation-accusation du Rwanda comme acteur principal du chaos congolais, le sigle a subi un détournement pour signifier au contraire « *Petit à Petit le Rwanda nous Domine* ». Ce signifié détourné rejoint celui de la RD Congo qui, tous deux, affirment une domination rwandaise sur la RD Congo pour les mêmes motivations.

2.3 RTNC (Radio-Télévision Nationale Congolaise)

Le sigle RTNC est la dénomination de la « Radio-Télévision Nationale Congolaise ». C'est la chaîne officielle. Cependant, dans le processus d'expression de l'altérité meurtrière antirwandophone, ce sigle est devenu « *le Rwanda Tue la Nation Congolaise* ». Ce détournement énonce ou accuse le Rwanda d'être responsable de la "mort" ou de la descente aux enfers de la RD Congo. Cette flagrante accusation s'appuie sur quelques faits réels notamment le phénomène des rebelles Hutu rwandais à savoir les FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération de Rwanda). Ces derniers se distinguent en effet par des cas de tuerie, de viol, de massacre, de pillage et même d'incendie des villages entiers à l'Est de la RD Congo notamment au Nord-Kivu et au Sud-Kivu.

Mais aussi, le régime tutsi rwandais de Paul Kagame se démarque par des actes de provocation et surtout d'invasion du territoire congolais sur les frontières à l'Est. En même temps, le Rwanda constitue, selon une large opinion, une sorte d'œuf géniteur ou foyer des forces négatives pour la déstabilisation de la RD Congo sous le masque des fausses rébellions à

majorité tutsi. C'est le cas par exemple du RCD, du CNDP et du M23 qui ont eu à leurs têtes de hauts officiers militaires d'expression rwandophone tels que le Général Laurent Nkunda, le Colonel Janvier Kazarama, le Colonel Sulutani Makenga. C'est ce qui explique en partie la méfiance d'une partie des Congolais vis-à-vis de leurs compatriotes rwandophones.

Ainsi, constate Jean-Claude Makomo Makita (2014 :95) au sujet de la sinistre région des Grands Lacs Africains :

Parler d'une stratégie de destruction d'une communauté tout entière laisse entendre la responsabilité de quelques sujets. Les acteurs politiques n'arrêtant pas de s'entraccuser, les rébellions n'arrêtent de se reproduire.

De toute évidence, nul ne peut douter que le procédé de détournement des sigles et acronymes joue le jeu du délire de victimisation qui domine l'imaginaire congolais en même temps qu'il oriente le discours vers la dynamique de l'altérité bouc émissaire.

2.4 FARDC (Forces Armées de la République Démocratique du Congo)

L'omniprésence du spectre du Rwanda dans l'imaginaire congolais se lit également à travers l'acronyme FARDC (Forces Armées de la République Démocratique du Congo) qui dévient, par détournement, « *Forces Armées Rwandaises Déployées au Congo* ». En effet, depuis qu'un grand nombre d'officiers militaires rwandophones tutsis occupe de hautes fonctions au sein de l'armée, une certaine langue parle aujourd'hui de la « rwandophonisation » de l'armée mais aussi et surtout de la « tutsinisation » de cette armée. C'est un processus qui a commencé avec la politique internationale de protection des minorités, en l'occurrence les Tutsis de la RD Congo. De même, au sein d'une partie de l'opposition radicale au discours extrémistes, on a depuis un certain temps, accusé le Président au pouvoir de favoriser l'infiltration des institutions nationales jusqu'au plus haut sommet de l'Etat.

D'ailleurs, lors de la présidentielle de 2011, le chant de campagne du candidat Etienne Tshisekedi wa Mulumba, la figure emblématique de cette opposition, avait comme refrain l'énoncé en lingala « *Yaya Tshitshi zongisa ye na Rwanda !* » (Vieux Tshitshi, renvoyez-le au Rwanda) en référence au Président de la République Joseph Kabila Kabange que l'on accuse, à tort ou à raison d'être rwandophile et parfois Rwandais. Ceci s'inscrirait dans le plan international des capitalistes occidentaux pour anéantir la RD Congo

par la réinstallation du « tutsi power ». C'est en fait le constat de Josias Semujanga (2004-2005 :42) citant le journal *Executive Intelligence Review* de l'association La Nouvelle Solidarité [www.larouchepub.com] dans son étude consacrée à la rumeur sur le complot tutsi avant, pendant et après le génocide au Rwanda :

En gros, la stratégie est de dénoncer le "complot tutsi" en l'amalgamant avec le "complot juif", en disant que le génocide des Tutsis a été inventé par les capitalistes américains selon "un plan d'assujettissement et de neutralisation du Congo et de l'Afrique".

En fait, être Rwandais constitue alors l'injure suprême en RD Congo, car cela signifie que vous êtes traître, assassin, génocidaire, sanguinaire. C'est pourquoi pour tuer son adversaire politique, le mettre hors-jeu politique, on l'accuse de Rwandais. Dans la même veine, le débat sur la nationalité passionne jusqu'au délire, au sein de l'opinion publique congolaise. A l'Ouest du pays, une partie de cette opinion estime que tout le monde de l'Est est Rwandais. Bien plus encore, ce phénomène de détournement vise aussi la Mission d'Observation des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo, la Monusco en sigle.

2.5 MONUSCO (Mission d'Observation des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo)

La RD Congo a souvent été victime des actes de provocation et d'agression de la part de ses voisins dans un silence olympien ou même dans l'indifférence récusable des grandes puissances mais aussi de la communauté internationale, organe régulateur de la politique internationale. C'est pour cette raison que le signifié originel de son institution, la Monusco (Mission d'Observation des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo) a été détournée en « Mission d'Observation des Nations Unies pour la Séparation du Congo ». Le terme pivot de ce détournement est sans doute "séparation" dont l'occurrence dans cet énoncé a comme référence la théorie du complot international pour la « balkanisation » de la République Démocratique du Congo par le Rwanda interposé. C'est depuis qu'on accuse en fait les casques bleus de favoriser l'infiltration des militaires rwandais sur le territoire congolais. Aussi, les accuse-t-on régulièrement d'être rwandophile et donc congophobe.

A en croire l'examen minutieux de ce corpus de sigles et acronymes, l'imaginaire collectif de la RD Congo se résume dans un délire de

victimisation. En cela, le discours de violence est de mise dans une tentative désespérée de légitime défense. C'est le constat que fait Makomo Makita, J.-C. (2014 : 103-104) qui parle de l'imaginaire littéraire congolais :

Le discours violent est de mise ici. Mais l'imaginaire littéraire congolais demeure toujours celui de la victimisation. En d'autres termes, la logique de la jungle demeure la caractéristique des Grands Lacs où l'ancien bourreau d'hier reste celui d'aujourd'hui et la victime d'hier reste celle d'aujourd'hui.

C'est cette posture qu'occupe la RD Congo, l'éternelle « victime » de son « bourreau » Rwanda. C'est le sens du délire qui s'impose comme la représentation de l'imaginaire des trois principaux pays qui constituent la CEPGL à savoir le Burundi, le Rwanda et la RD Congo tel que le souligne encore Makomo Makita J.-C. (2014 : 100) :

Pour tous les trois pays, le délire s'est imposé comme mode de représentation de l'imaginaire : La victimisation pour la RD Congo (représentée métonymiquement par la communauté des Bashi) ; la mégalomanie agressive pour le Rwanda et la haine larvée par le Burundi. La notion de territoire est mise en jeu dans l'imaginaire congolais, celle de la conquête dans l'imaginaire rwandais et celle du toit paternel est sous-entendue dans l'imaginaire burundais. Comme stratégie de lutte, les Bashi recourent au rejet du Rwandais et à la résistance habile et fondamentale ; le Rwandais se veut une menace permanente et destructrice ; enfin le Burundais, comme stratégie de lutte prône la cohabitation sur fond d'une méfiance larvée. Pour tout dire, aucune forme de ces imaginaires qui ne sont que des variations les plus sauvages et les plus primitifs de l'homme, résultats du lent éloignement de la civilisation et de l'humanité ne se trouve identique dans tous les pays. L'on n'est pas du tout loin du "Cœur des ténèbres" de Joseph Conrad, les communautés créant aux tours d'elles toutes les conditions de la jungle.

C'est dire que le délire de victimisation comme stratégie de l'altérité meurtrière recoupe toutes les pratiques discursives dans les Grands Lacs Africains en général et en RD Congo en particulier. Il constitue en cela un leitmotiv c'est-à-dire une récurrence discursive. Ce rejet du Rwandais dont parle Jean-Claude Makomo Makita s'actualise de nos jours dans un certain nombre de stéréotypes que véhicule même la rhétorique de la rumeur au sein de l'opinion publique de la RD Congo, surtout dans la partie Est du

pays c'est-à-dire au Nord-Kivu et au Sud-Kivu. Il s'agit des cas comme « *Le Rwandais n'est pas un humain ; Le Rwandais est un serpent ; Les Rwandais sont des génocidaires ; Les Rwandais ne sont pas nos frères* ». Cette rumeur, un moyen de communication sociale fort puissant en RD Congo fait aussi état du poison « *karuho* » made in Rwanda.

Au regard de ce corpus à partir duquel nous examinons le phénomène de détournement, les sigles et acronymes sont des noms d'institutions étatiques et de partis politiques. Jean-Aimé Pambou (2015 :62) qui étudie la question dans le français du Gabon mentionne que :

Parmi les cas les plus frappants, on retrouve avant tout les noms dont les occurrences de détournements sont les plus nombreux, à savoir les noms d'établissements scolaires, d'institutions étatiques, d'entreprises privées, des banques et partis politiques. Pour l'essentiel, il s'agit donc d'entités exerçant une parcelle de pouvoir dans la société. Ce serait alors une remise en question de l'attitude des décideurs publics ou privés, une façon de s'insurger contre un système, que cela soit fondé ou non. La fonction dénonciative consisterait à exprimer de façon implicite, l'insatisfaction des locuteurs ou des praticiens faces aux prestations scolaires, sociales, politiques, économiques, mais aussi face aux mœurs comportementales ou religieuses d'une certaine élite.

C'est dans ce sens que les signifiés nouveaux issus de ce détournement, lorsqu'on les insère dans leur environnement sociolinguistique (faits historiques, aspects culturels, représentations des citoyens, faits imaginaires ou avérés, actualité locale, ...) relèvent de la fonction dénonciative de Jean-Aimé Pambou (2015 : 60) :

La fonction dénonciative, comme son nom l'indique, consiste à dénoncer des faits à travers les "DSAOA" ou à stigmatiser certaines mœurs sociales, politiques, économiques ou religieuses avérées ou supposées, inhérentes aux réalités désignées par les différents "SAOA". Dans certains cas, nous pouvons rapprocher cette fonction de la fonction antithétique de J. B. Renard.

Dans le cadre de cette réflexion, la dénonciation vise comme cible le pouvoir politique congolais, à travers certaines de ses institutions, pour son comportement apathique vis-à-vis de l'hégémonie rwandaise ou rwandophone dans sa « mégalomanie agressive » contre la chère patrie RD Congo. C'est pour cette raison que ses détracteurs l'accusent de pro-

Rwandais et même de Rwandais. Tout Congolais voudrait en fait que son pays se pose et s'impose par son statut de « Grand Pays » sur le « petit » Rwanda. Mais aussi, derrière ce coup de gueule contre leurs institutions transparaît tout le mal que pensent nombre des Congolais des cas d'humiliations que leur pays a subies et continue à subir de la part de ses voisins notamment le Rwanda de Paul Kagame.

Cette fonction dénonciative est alors un message de lucidité face aux prévarications du gouvernement congolais dans l'exercice de son pouvoir régalien. On voudrait ainsi de lui une diplomatie active et offensive afin de redorer le blason d'un peuple ou d'une nation qui vit sous le choc de l'humiliation. C'est pour cette raison que le Congolais se place dans une posture de victime expiatoire. D'où l'émergence d'un discours victimaire qui a comme enjeu praxéologique de susciter une compassion internationale pour ce peuple martyr congolais. De ce point de vue, le détournement des sigles et acronymes n'est plus seulement l'expression contestataire d'un contexte sociopolitique chaotique mais aussi et surtout un aiguillon de la conscience nationaliste dans l'imaginaire collectif de la RD Congo.

3. De l'altérité bouc-émissaire à la construction d'une conscience nationaliste en RD Congo

La guerre internationale de la RD Congo constitue le tableau d'une situation chaotique qui nous paraît comme l'impasse d'une équation paramétrique insoluble, l'équation congolaise des institutions en détresse. C'est la topographie d'une déroute qui lamine tout espoir et engendre l'effondrement psychologique d'une société en débâcle. Le discours qui l'accompagne est celui du délire collectif dans une atmosphère délétère d'un univers pris à la déchéance. C'est le visage d'une société en putréfaction dans une ascension fulgurante de la dérive contre la logique. C'est un discours qui reflète ou construit les imaginaires et nourrit les fantasmes de la société congolaise contemporaine.

3.1 La bouc-émissarisation comme construction discursive d'une conscience nationaliste

En même temps, la praxis politique du régime rwandais actuel a créé une psychose dépressive-certes l'expression paraît un peu plus forte-par un élan excessif d'exaltation nationaliste dans l'imaginaire congolais.

Dans ce contexte, la rumeur, cette radio trottoir qui traduit cet imaginaire en mots est une forme de discours à fort effets praxéologiques. C'est ce potentiel praxéologique qui fait d'elle un discours incisif et incitatif dans un contenu corrosif.

Dans ce sens, notre approche convoque lato sensu, la notion de praxéologie du langage de Kambaji wa Kambaji (2005 : 96-99) qui considère que le discours ou toute production langagière est une « praxis » c'est-à-dire une action susceptible de provoquer des transformations sociales sur le terrain. En effet, ce discours de délire de victimisation cimente une société qui a besoin de s'inventer des repères identitaires et de se forger des modèles d'un leadership emblématique. Il se définit en termes d'énoncées qui ne sont que des idées reçues sur le Rwanda, le Rwandais et même le Rwandophone. On peut citer, à titre illustratif, les cas ci-après : « *Le Rwanda Domine le Congo (RDC), Petit à Petit le Rwanda nous Domine (PPRD), Le Rwanda Tue la Nation Congolaise (RTNC)* ».

Il y a lieu de dire que derrière ce type d'énoncés se dévoile un certain drame intérieur, un déni de soi. Ce discours, à l'instar de la rumeur-catharsis populaire des fantasmes-devient un choc traumatique qui procède de l'intoxication en vue de la bouc-émissarisation ou de l'indexation de l'Autre. C'est ce qui renforce ou même renferme les Congolais dans leur ressentiment d'humiliation et les entraîne dans un délire de discours victimaire rwandophobe. C'est en fait un discours d'empreinte et d'emprise psychologique. Delà découle une « *altérité meurtrière* » qui enracine la rancœur contre les Rwandais en idéal national. Dans ce radical sentiment d'assujettissement à la rwandophonie, il y a lieu de dégager une certaine logique identitaire fondamentaliste. D'où un imaginaire qui développe la phobie de l'Autre. Cette dernière prend en partie racine dans la rumeur de la théorie de la « *transplantation* » d'une partie de la population rwandaise sur le territoire congolais, par communauté internationale (Monusco) interposée en vue de résoudre le problème de l'explosion démographique du « petit » Rwanda.

Tel est sans doute l'enjeu des stéréotypes et préjugés rwandophobes comme : « *Le Rwandais est un serpent, Le Rwandais n'est pas un humain, Les Rwandais ne sont pas nos frères, Le Rwandais est un ennemi, Le Rwandais a un cœur de punaise, etc.* ».

Ces stéréotypes qu'on érige en mythes figent ainsi les acteurs prosélytes dans l'ostentatoire. Ils constituent l'injure "suprême" contre le Rwandais et le Rwandophone. C'est un credo comportemental qui, à

l'instar de la rumeur, véhicule des doctes tragiques pouvant conduire au génocide. Ces préjugés et stéréotypes qui circulent dans un contexte idéologique nationaliste nourrissent une rhétorique rumorale fort puissante. C'est ce que le sociologue Josias Semujanga (2004-2005 :40) affirme en ces termes :

La rumeur semble caractérisée par la mobilisation émotionnelle générale, qui aboutit à une action de masse, en l'occurrence le génocide. Celui-ci repose donc sur l'exacerbation de la différence ethnique, religieuse, raciale ou politique dont se nourrit la rumeur en temps de guerre.

La rumeur devient ainsi un argument efficace à visée propagandiste dans une certaine rhétorique de diabolisation. La conscience nationaliste à reconstruire contre le Rwandais devient alors une valeur sur la quel le discours du Congolais argumente pour établir un contrat fiduciaire entre le destinataire et le destinataire. Dans cet élan nationaliste quelque peu chauviniste ou même intégriste, on ne fait plus de distinction entre les Rwandais et les Congolais d'expression rwandophone. La stigmatisation de ces derniers a d'ailleurs pour corollaire la négation de leur congolité par une certaine opinion hypernationaliste. Ici, ces énoncés constituent une illustration parfaite de la notion de « stéréotype » ou « l'emprise des représentations sociales » telle que circonscrite par Ruth Amossy (2010 : 103-104) :

La notion de stéréotype entretient un rapport constitutif à l'auditoire et à l'ethos (...). Au sens restreint, le stéréotype peut se définir comme une représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture et qui détermine nos attitudes et nos comportements. Considéré comme une croyance et tantôt une opinion, il relève toujours du préconstruit et s'apparente souvent au préjugé.

En plus, Ruth Amossy (1991) ainsi que Ruth Amossy et Herschberg Pierrot (1997) mentionnent que « dans la pratique des questionnaires de sociologie, il est repéré et décrit à l'aide de la méthode attributive : on associe à un groupe une série d'adjectif qui le caractérisent ». Dans ce cas, la haine antirwandophone devient un devoir patriotique de digne citoyen congolais, un droit de « légitime défense » contre le régime de Kigali en vue de la liquidation de « vieux contentieux » (Boubacar Boris Diop, 2011) dans une sorte de guerre psychologique. C'est à ce niveau qu'intervient la notion de bouc-émissarisation en ce sens que la rumeur se construit à partir des

représentations sociales comme les préjugés, qui cristallisent l'angoisse collective sur la figure du bouc émissaire. Et le bouc émissaire dont il est ici question est le Rwandais. C'est la construction des mythes destructeurs où on envisage l'Autre-Rwandais- comme une menace et non comme une opportunité.

C'est sous cet angle qu'il convient de parler de relation intersubjective antagoniste entre Rwandais et Congolais qui ne laisse pas entrevoir la possibilité d'un « mieux vivre-ensemble » ou d'un « vouloir vivre ensemble » qu'on nomme la cohabitation pacifique en termes de sociologie. Ce recours à la rumeur dans la construction d'un tel type de discours répond bien la conclusion de Josias Semujanga (2004-2005 :45) selon laquelle « *si la rumeur est un acte de langage, comme je l'ai montré, sa visée argumentative est d'exclure, voire d'exterminer quelqu'un dont la proximité est vécue comme un danger* ».

La diabolisation du Rwandais est ici décrite comme un modèle de comportement patriotique pour tout Congolais soucieux de redorer l'image ternie de tout un peuple et de toute une nation. C'est à cette condition sine qua none que la RD Congo pourra retrouver sa posture de « Grande Nation » comme cela fut le cas sous les années glorieuses du règne de Maréchal Mobutu Seseseko Kukungbendu Wazambanga. Le Rwandais c'est alors l'ennemi naturel que l'on doit combattre dans un triomphalisme absolu. Et la rumeur, dans sa masse d'informations brutes et tel un délire à effet cathartique, travaille à exorciser les craintes et les désirs de l'imaginaire collectif congolais. Les stéréotypes cliveurs dont elle est le vecteur constituent un focus sur le contexte sociopolitique de la guerre internationale de la RD Congo que l'on définit comme le décor de l'apocalypse.

C'est un contexte de barbarie humaine qui plonge la conscience dans l'effroi et la stupeur. Les finalités socio-objectives et socio-subjectives de ces stéréotypes sont au cœur de l'émergence d'un comportement de méfiance et d'un discours de haine contre toute communauté rwandophone. Dans un autre registre, il est à noter qu'il existe par ailleurs des clichés, stéréotypes et préjugés négatifs sur l'homme congolais au sein de l'imaginaire collectif rwandais. Et le plus récurrent reste l'affirmation « *Abakongomani n'ibichuchu* » (Les Congolais sont des idiots), déjà routinisée dans le discours ordinaire de beaucoup de Rwandais. C'est autant dire que le phénomène de clichés, stéréotypes et préjugés négatifs est

symptomatique du comportement collectif vis-à-vis de l'Autre dans toute la sous-région (Kä Mana, 2016).

Dans cette logique d'extermination, les faits de l'altérité meurtrière sont une sorte de mise en scène de cette société dite en putréfaction dans une ascension fulgurante de la dérive contre la logique. Cela est d'autant plus évident que ces stéréotypes sont pour la plupart des affirmations péremptoires. Ces clichés xénophobes dont l'origine est à chercher dans l'exaltation de la haine et de la violence sont ainsi assimilables au nazisme ou au fascisme. De ce fait, la rumeur comme forme de discours social en RD Congo s'érige en une institution c'est-à-dire en un mode d'organisation des hommes et en réseau spécifique de circulation des stéréotypes qui traduisent les identités meurtrières de la région des Grands Lacs Africains.

C'est enfin le constat de Jean-Claude Makomo Makita (2014 : 105) dans sa conclusion ci-dessous sur l'imaginaire de cet espace géographique au centre de l'Afrique :

Dans l'ensemble, les productions (littéraires) des pays de Grands Lacs, individuelles ou collectives, sont demeurées tributaires de l'imaginaire de la jungle qui ruine le cœur des acteurs de la région.

Cette mythification c'est-à-dire une représentation monstrueuse de l'Autre-Rwandais annihile tout espoir pour une diplomatie de « vivre-ensemble » et de « faire-ensemble ». Mais aussi elle projette à l'horizon l'impasse sur l'attente de l'idéal diversitaire de l'humanisme contemporain. Nous assistons ici à un relent de méfiance et de diabolisation de l'Autre qui ne laisse pas entrevoir la possibilité d'un « vivre-ensemble », d'un « faire-ensemble » ou encore d'un « devoir renaître-ensemble » pour reprendre une expression de Boubacar Boris Diop (2011). Mais doit-on céder au fatalisme ? Aucunement pas !

3.2 La valorisation d'un nouvel imaginaire collectif du vivre-ensemble

Au-delà du pessimisme que l'on peut lire dans le catastrophisme ordinaire qui semble sceller le sort de l'Afrique des Grands Lacs, il existe un autre type de discours, quoi que peu mis en exergue, qui repose sur des perceptions valorisantes des uns et des autres entre Burundais, Rwandais et Congolais. C'est le cas des énoncés qui traduisent des perceptions communautaires telles que les Rwandais sont des hommes « propres », « organisés », « travailleurs », « patriotes » ; les Burundais des

hommes « propres », « discrets » alors que les congolais sont pour leur part perçus comme un « peuple hospitalier » et « non rancunier ».

Il sied de rappeler que nous avons parlé de ces perceptions valorisantes, dans une autre réflexion, en tant que facteurs unificateurs pour un mieux vivre-ensemble dans la région des Grands Lacs. Par cet élan vers l'Autre qui vise à exorciser la haine nourricière de tant de ravages ou destructions des vies humaines observés, non seulement dans ces pays « carrefours des ténèbres », mais aussi à l'échelle planétaire. Roméo Dallaire (2003 : 635) soutient que :

Au XXI siècle, il n'est plus possible de tolérer un seul Etat avorton, mené par un dictateur impitoyable et égocentrique qui armerait et influencerait une génération de guerriers potentiels en vue de répandre le désordre et la terreur dans le monde.

Cet effort des voix qui se font échos de la sorte permettent de penser à un optimisme qui se traduirait par la solidarité, la cohésion internationale face à la haine, à la colère ou à la propagande haineuse qui perpétue ainsi le cycle de la violence, de la vengeance et des conflits interethniques. Par-là, les peuples de la région des Grands Lacs éviteraient de serrer la main au diable pour passer du XX siècle, le siècle des génocides, au siècle de l'humanité en ce sens où renchérit Roméo Dallaire (2003 : 641) :

Nous avons traversé les siècles des Lumières, de la raison, des révolutions, de l'industrialisation et de la mondialisation. Peu importe que cela semble idéaliste, le nouveau siècle doit devenir le siècle de l'Humanité, et alors, en tant qu'êtres humains, nous nous élèverons au-dessus des races, des croyances, des couleurs, des religions et de l'intérêt national, et nous placerons le bien de l'humanité au-dessus du bien de notre propre groupe.

Telle est la voie royale de se soustraire à la logique d'extermination, de la jungle, des violences dans des cultures phalocrates ainsi que des "identités meurtrières" pour emprunter l'expression à Amin Maalouf (1998).

4. Conclusion

Cette réflexion a porté sur l'analyse des déterminants psychosociologiques du credo comportemental de méfiance et de logique d'extermination dans la région des Grands Lacs Africains. Il a en fait été

question de l'altérité meurtrière antirwandophone qui en résulte à travers l'une des pratiques discursives de cette partie du continent noir à savoir le détournement des sigles et acronymes de la RD Congo. Nous avons ainsi établi que cette altérité s'actualise en discours social qui véhicule une idéologie de haine et de la xénophobie. Elle s'énonce dans un délire de victimisation. D'où l'émergence d'un imaginaire individuel et collectif antirwandophone où l'on envisage le Rwanda, le Rwandais et le Rwandophone comme une menace permanente et un facteur destructeur du territoire congolais.

C'est à ce niveau que se dégage une rhétorique de diabolisation du Rwandais dans un processus de bouc-émissarisation. Cette altérité bouc émissaire sert ainsi de prétexte à un type de discours dont l'effet praxéologique consiste en un aiguillon de cœurs et d'esprits pour la construction d'une conscience nationaliste au sein de l'imaginaire congolais. Mais sous un autre angle, le détournement des sigles dénommatifs des institutions officielles de la RD Congo constitue, dans ce contexte, une forme de dénonciation des prévarications et dérives du pouvoir public dans sa gestion chaotique de l'Etat.

Références

1. AMOSSY, R. (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Nathan : Paris.
2. AMOSSY, R. & HERSCHBERG, P. (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue-discours-société*. Nathan université : Paris. Coll. « 128-Lettres et sciences sociales, 3^{ème} édition.
3. AMOSSY, R. (2010), *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand-Colin : Paris.
4. BORIS DIOP, B. (2010), « Introduction » in SEMBURA, *Emergences-Renaître ensemble. Anthologie*. Kigali : Fontain Publishers.
5. DALLAIRE, R. (2003), *J'ai serré la main du diable. La faillite de l'humanité au Rwanda*. Québec : Libre Expression.
6. DUBOIS, J. & al. (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences de langue*. Paris : Larousse.
7. FILLIETTAZ, L. (2002), *La parole en action. Eléments de la pragmatique psychosociale* Québec : Editions Nota Bene.
8. GADET, F. (2003), *La variation sociale en français*. (Nouvelle édition revue et argumentée). Paris : Ophrys.

9. KÄ MANA, (2016), *L'homme congolais et la culture de l'intelligence. Réflexions pour une société du savoir, de la recherche et du savoir-faire*. Goma : Pole Institute. Université des Grandes Vacances pour l'éducation des jeunes à la transformation sociale, Afrikanet.
10. KAMBAJI wa Kambaji. (2006), *Dictionnaire critique du kambajisme. Pour comprendre la société, ses maîtres oppresseurs et ses peuples opprimés à la lumière de la praxéologie sociologique*. Kinshasa : Éditions La Dialectique.
11. MAALOUF, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.
12. MAKOMO Makita, J.-C. (2014), « Renouveau de l'imaginaire littéraire des Grands Lacs Africains : regard sur quelques textes symptomatiques de la région ». *Synergies Afrique des Grands Lacs n°3 – 2014*, pp. 93-111.
13. PAMBOU, -A. (2015), La fonction "dénonciative" dans le détournement des sigles, d'acronymes et d'abréviations en français du Gabon ». *Synergies Afrique des Grands Lacs n°4 – 2015*, p. 51-65.
14. SEMUJANGA. (004-2005), La rumeur. Parole fragile et croyance partagée ». *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques, Volume 32 numéro3. Hiver, 2004-2005*, pp. 33-46.
15. TROGNON, A. Larrue, J. (1994), *Pragmatique du discours politique*. Paris : Armand-Colin.

Sitographie

<http://aad.revues.org/413>, consulté le 22 juillet 2021].

<http://semen.revues.org/876>, consulté le 15 mai 2021].

<http://dictionnaire.reverso.net>, consulté le 05 juin 2021].

<http://www.fdlm.org/langue-française/2017/02/21/spfr>, consulté le 27 mai 2021.